SA MISÉRICORDE EST SANS FIN

Erol Ergün

Les Beaux Noms de Dieu

SA MISÉRICORDE EST SANS FIN

Erol Ergün

Table des Matières

ET SI JE N'AVAIS RIEN À MANGER ! 5

COMMENT JE L'AI APPRIS ? 17

COMMENT JE PEUX RESTER EN VIE ? 29

PEUT-ÊTRE ME PARDONNERA-T-IL ? 43

À CHAQUE PROBLÈME SA SOLUTION 57

MON DIEU LE PLUS BEAU DES PLUS BEAUX 73

LE SOUVERAIN DE CES LIEUX 85

LA VIE 95

LE SULTAN DE L'UNIVERS 107

LE BIEN-AIMANT ET LE BIEN-AIMÉ 117

ET SI JE N'AVAIS RIEN À MANGER !

Djan le moineau faisait sa promenade habituelle de midi. En regardant le sol, il a aperçu que des centaines de plantes et de sapins avaient été plantés sur le Mont des Bergers. Il attendait de voir ce moment depuis des années. Car c'était le seul endroit de son milieu dépourvu d'arbres. Cela le rendait vraiment triste alors que maintenant, il était fou de joie.

« Qu'est ce que c'est devenu beau par ici ! » se dit-il.

Il plana ensuite vers la pépinière en voulant souhaiter la bienvenue à ces jeunes arbres. Cependant les arbres dormaient tous. Il y avait juste un seul qui ne dormait pas. Il s'en approcha et lui dit :

« Soyez le bienvenu, mon ami le sapin. Je suis Djan le moineau et je vis dans la forêt voisine.

– Merci bien mon ami le moineau, répondit le jeune sapin en s'efforçant de sourire.

– Je suis venu pour discuter avec vous mais vos amis dorment. Il faudrait que je m'en aille sans les déranger.

– Ne pars pas mon ami, dit le jeune sapin en le suppliant de rester. Je m'ennuie énormément. S'il te plaît, reste avec moi pour discuter un peu. »

Djan le moineau se posa près de lui et lui dit doucement :

« D'accord, je cherchais de toute façon quelqu'un à qui parler. Mais tu me sembles un peu triste.

– Oui je le suis, répondit-il. Je m'ennuie énormément et je suis très malheureux.

– Il y a probablement une raison.

– Oui, il n'y en a pas qu'une mais plusieurs.

– Quelles sont-elles ?

– Je ne sais pas comment te le dire ! Le mieux c'est que je te raconte tout depuis le début. Tu ne vas pas t'ennuyer, n'est-ce pas ?

– Oh bien sûr que non ! J'aime écouter les autres. Plus on partage ses soucis, moins on en a. C'est accomplir une bonne action d'être à l'écoute des problèmes de quelqu'un et de lui trouver des solutions. »

Petit Sapin commença à raconter son histoire :

« On m'a planté d'abord dans une pépinière, dans la forêt. Je vivais dans une poche en plastique remplie de terre. Le planteur était un gentil monsieur. Il nous arrosait chaque jour et aérait notre terre. Il nous exposait quelquefois à l'ombre, des fois au soleil. Il s'occupait individuellement de tous les arbres et nous aimait. J'étais très heureux. Je croyais que cela allait perdurer ainsi. C'est hier que tout a changé. C'était la Fête de la Forêt. On nous a pris de la pépinière et emmenés ici. J'ai eu très peur. Un petit enfant m'a pris dans les mains. C'était un petit garçon très mignon ! Il m'a caressé, embrassé et planté ensuite ici. Tout le monde était très content. Ils ont fait une grande fête. Je commençais à me dire qu'il n'y avait rien à craindre et que tout allait bien se passer. Et voilà que peu de temps après, ils nous ont abandonnés et sont tous partis. Je suis tout seul et j'ai perdu le moral.

– Pourquoi n'as-tu plus la joie de vivre? lui demanda Djan le moineau en essayant de le réconforter ne fut ce qu' un peu. Regarde comme vous avez embelli cet endroit !

– C'est vrai, c'est devenu magnifique. Mais comment allons-nous continuer à vivre ? Qui va nous arroser ? Qui va aérer notre terre ? Qui va nous transvaser du soleil brûlant à l'ombre ? »

Djan le moineau commença à rire.

« Ah ! Toi, tu peux rire, dit Petit Sapin. Tu peux bouger et te déplacer. Tu peux te procurer de l'eau et de la nourriture sans trop de peine. Tu me ris au nez, n'est-ce pas ?

– Je ne ris pas de toi, dit Djan le moineau. Se moquer de quelqu'un est un vilain défaut. Je ne me moque pas de toi. Cela me fait rire parce que tu es craintif.

– Ai-je tort de l'être ?

– Bien sûr que non ! Lorsque tu Le connaîtras, tu ne seras plus inquiet du tout.

– De qui parles-tu ?

– Notre Dieu Le Tout-Puissant ne laissera aucun être sans nourriture ni eau. Il porte aussi le nom de « Celui qui pourvoit et accorde toujours la subsistance » (*Ar-Razzaq*), cela veut dire Celui qui subvient aux besoins. Il amène la subsistance aux pieds de certaines créatures et fait déplacer certaines autres après leurs vivres.

– Comment cela se fait-il ?

– Cela veut dire que les besoins des êtres comme vous arrivent à vous. Mais par contre, nous autres, nous allons les chercher pour les trouver. Si tu veux, demandons à notre amie la terre de nous le raconter ! Peux-tu nous le raconter, mon amie la terre ? » lui dirent-ils d'une seule voix.

La Terre était comme d'habitude très humble et modeste. Tant qu'on ne la questionnait pas, elle ne prenait pas beaucoup la parole. Elle commença à s'exprimer avec sagesse :

« Pardonnez-moi ! En effet, c'est moi qui subviendrai à tes besoins mon ami le sapin.

– C'est vraiment toi qui vas t'en charger ?

– Oui, cette mission m'incombe. Ne te fie pas à mon apparence : eh oui, je suis noire et sèche ! En fait, cette mission m'a été donnée par notre Dieu comme Djan le moineau te l'a déjà dit.

– C'est-à-dire celui qui porte le nom de « Celui qui pourvoit et accorde toujours la subsistance » ?

– Oui, mon ami. C'est Lui qui m'a programmée. « C'est toi qui vas préparer la nourriture des êtres vivants », m'a-t-Il dit. Je subviens à tous les besoins de tous : les humains, les animaux et les végétaux ; je prépare les vitamines, les protéines, les goûts et les arômes... Notre Dieu « Celui qui pourvoit et accorde toujours

la subsistance » crée tout ceci à travers les multiples végétaux. Il défère ce rôle au monde végétal. Les végétaux me prennent l'eau et les minéraux dont ils ont besoin.

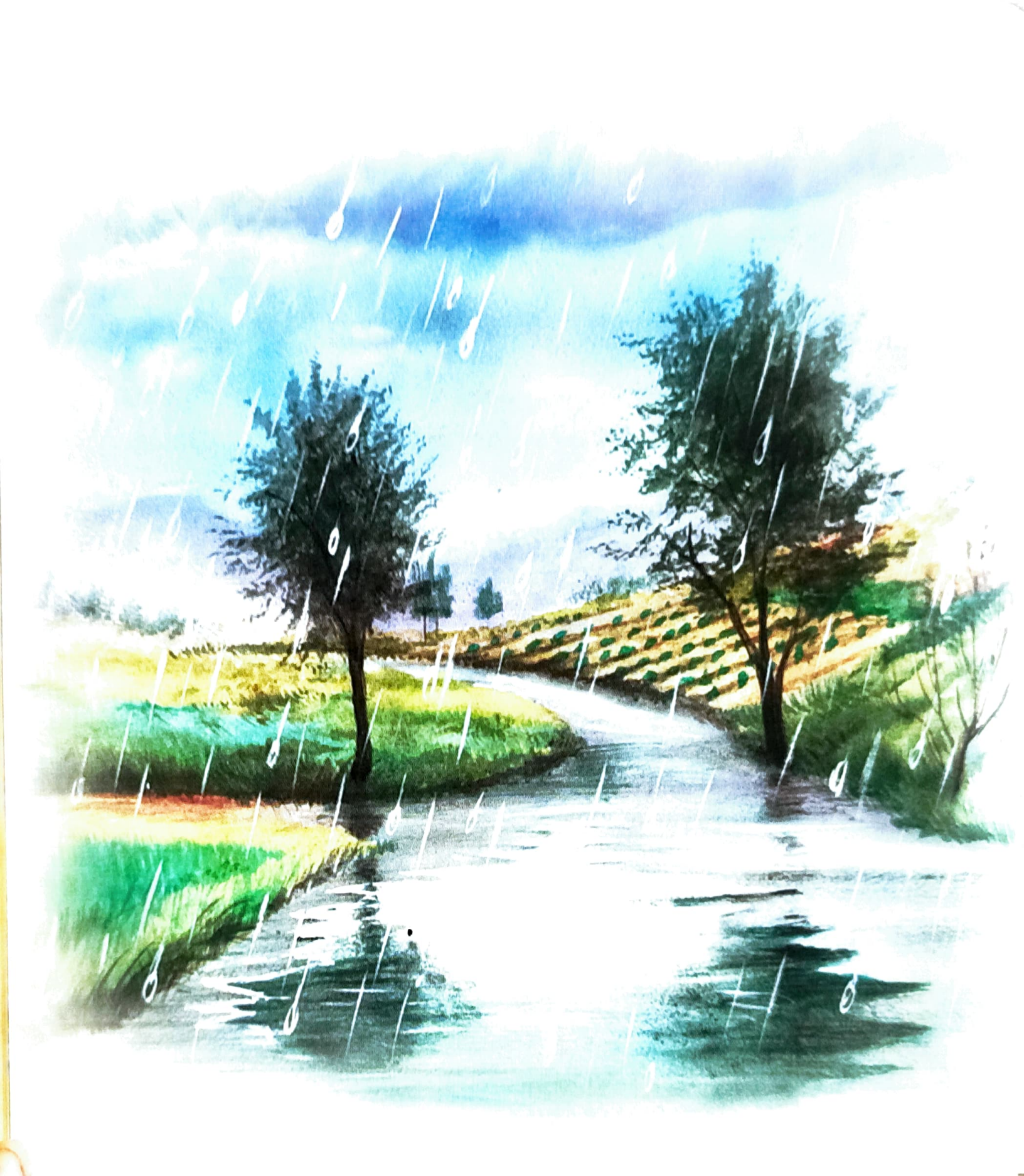
– Mais tu ne donnes pas cette impression.

– C'est vrai, mais tu comprendras si tu regardes autour de toi. »

Petit Sapin examina son environnement. Il vit des arbres différents, des pelouses vertes et des fleurs multicolores... Tous s'alimentent, en effet, avec la terre.

Djan le moineau demanda à prendre la parole avec courtoisie et poursuivit :

« Il nous a préparé tout ce dont nous avons besoin. C'est la terre qui va assurer ton alimentation. Ton eau te sera apportée par l'ami le nuage sur la volonté de Dieu. Cela veut dire que tout viendra à toi. Tu ne te préoccuperas que de ta croissance. Car notre Dieu « Celui qui pourvoit et accorde toujours la subsistance » est plus Miséricordieux envers nous que nous le sommes avec nous-mêmes. Il a tout planifié pour nous avant que venions sur la terre. Il vous nourrira par la terre et vous arrosera avec les nuages. Et nous, nous mangerons des fruits qui nous sont offerts par les végétaux et ces derniers sont nourris par la terre. Et grâce à toi, les nuages vont regorger plus d'eau, car ils aiment beaucoup les arbres. Là où il y



a beaucoup d'arbres, il y a énormément de pluie. Une pluviosité abondante rendra la terre plus fertile. Grâce à toi, la vigueur de la terre accroîtra et te garantira une meilleure subsistance.

– Cela veut dire que j'assure aussi un rôle, dit Petit Sapin très heureux.

– Oui, lui dit Djan le moineau. Et tu vas être d'une très grande utilité. Je te raconterai tout ceci plus tard. J'espère que tes soucis sont dissipés du moins pour aujourd'hui.

– Je n'ai plus de crainte puisque Dieu « Celui qui pourvoit et accorde toujours la subsistance » existe. Alors, il n'y a plus lieu de s'en faire pour son devenir. »

Djan le moineau entendit des « couic, couic » et regarda le ciel. Sa mère le cherchait.

« Je suis là, maman, s'écria-t-il.

– Ah ! Tu es là mon petit, lui dit sa mère. Nous nous sommes fort inquiétés pour toi.

– J'arrive maman », répondit-il.

Ensuite il prit congé de Petit Sapin. Il s'envola avec elle. Petit Sapin était vraiment soulagé, il n'avait plus peur de manquer de nourriture.

COMMENT JE L'AI APPRIS ?

Djan le moineau n'était pas encore arrivé et la chaleur de midi était suffocante. Petit Sapin ne supportait pas ce temps chaud. Il demanda de l'aide à la terre et dit : « Eh oh ! Mon amie la terre ! »

La terre faisait sa sieste de midi et ne l'entendait pas. Il l'appela à nouveau. Mais elle ne l'entendait toujours pas.

Qu'allait-il faire maintenant ? Comment allait-il résister à cette canicule ? S'il avait été à la pépinière, l'arboriste l'aurait transporté à l'ombre. Il n'en pouvait plus. Ses autres amis aussi dormaient.

Il n'avait plus à s'inquiéter pour l'eau et la nourriture cependant comment allait-il se protéger de cette chaleur ? Djan le moineau n'avait pas ce problème ! Il pouvait s'abriter à l'ombre pour se protéger des rayons de soleil.

Un peu plus tard, il sentit un rafraîchissement au niveau de ses pieds alors que le soleil était à son zénith, au-dessus de lui. Cet air frais le chatouillait et lui plaisait drôlement. Il était bien curieux de savoir d'où cela provenait ? Un insecte, en sortant sa tête de la terre, lui dit :

« Bonjour, mon ami le sapin. T'aurais-je dérangé ?

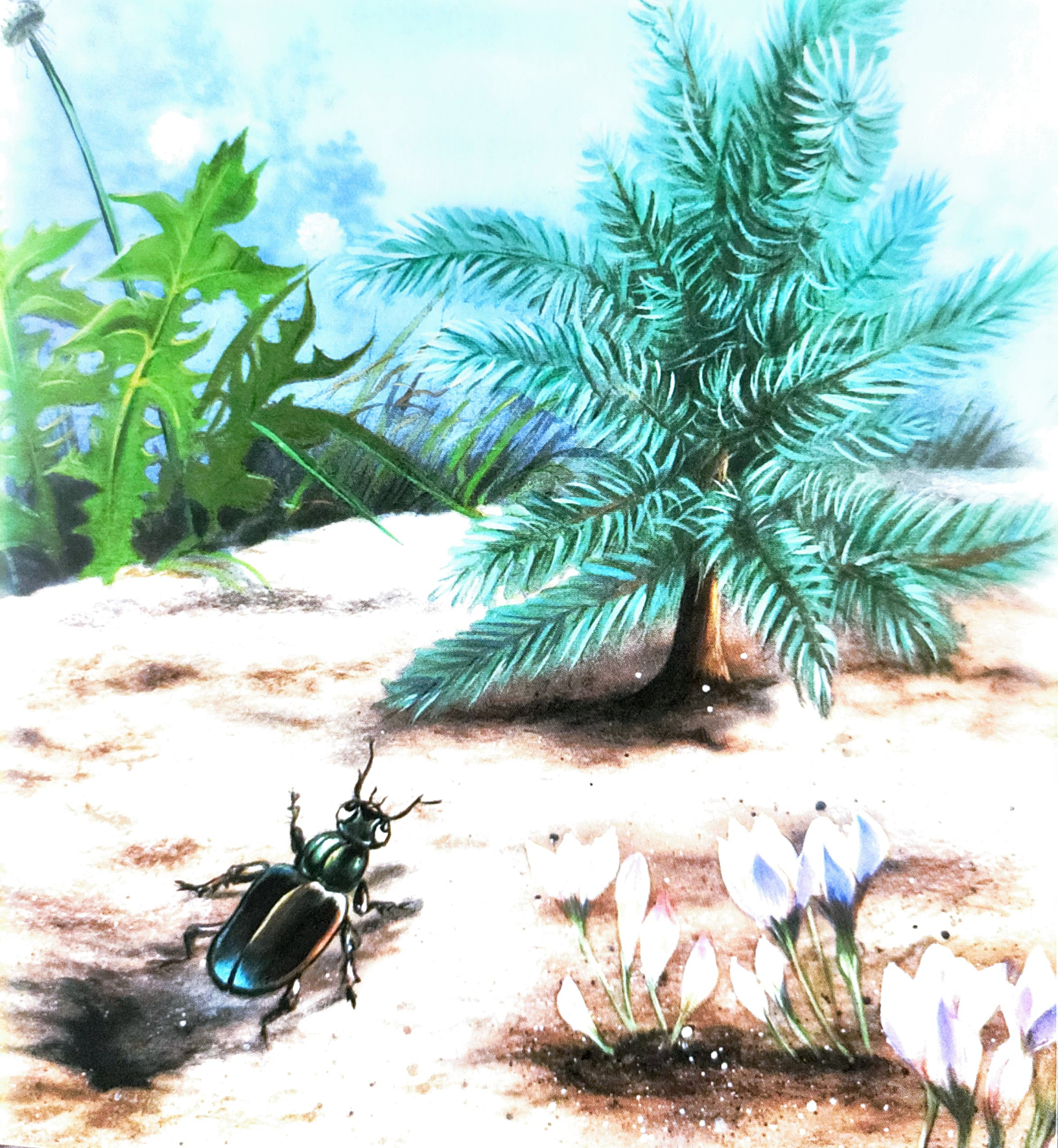
– Non, non, lui répondit-il. Je me demandais ce qui se passait.

– Je viens te rendre service. Je constate que la chaleur t'accable. En me promenant dans la terre, je l'ai aérée. Il y avait de petites gouttes d'eau. Pour alimenter tes racines, j'ai percé des canaux d'irrigation.

– C'est pour cela que j'ai senti un rafraîchissement !

– Oui et tout à l'heure, viendra l'ami le nuage qui te fera de l'ombre. Tu seras d'autant plus tranquille.

– Merci beaucoup, répondit Petit Sapin, très heureux de cette situation.



– Nous n'accomplissons que notre devoir. Si tu dois vraiment remercier quelqu'un, remercie « Celui qui nous a donné cette mission. »

– À vous aussi, une mission vous a été donnée ?

– Oui, tous les êtres autour de toi en ont une.

– Alors comment ont-ils appris qu'ils avaient un devoir ?

– Dieu nous a ainsi programmés. Chaque créature l'a appris de Lui. Sa science et ses connaissances sont sans limites.

– Comment cela se fait-il ?

– Par exemple, je ne suis pas allé à l'école pour apprendre cela. Toutefois, je sais que je dois le faire ou plutôt je le ressens.

– Tu m'as aidé parce que c'était ton rôle ?

– Oui, j'ai pressenti grâce à mon instinct que tu suffoquais de chaleur. Alors j'ai sillonné la terre de canaux, je t'ai apporté l'eau et j'ai aéré le sol. Ses qualités, je ne les ai pas acquises par moi-même. Mes gènes ont été programmés ainsi. Grâce à cette programmation et avec l'estime de Dieu, j'effectue ma mission. En grandissant, tu apprendras ce qu'est le gène.

– Et moi ! Pourquoi n'ai-je pas de mission mon ami l'insecte ?

– Ce n'est pas possible ! Tu as plus de devoirs que moi !

– Quels sont-ils ?

– Écoute bien ! Ton premier devoir est de grandir.

– Ensuite ?

– Et même maintenant sans que tu le saches, tu remplis une fonction.

– Comment ?

– Depuis deux jours, je vis sous ton ombre.

– Est-ce vrai ?

– Bien sûr. Ensuite, avec tes racines, tu empêches l'érosion de la terre. Tu as commencé à produire de l'oxygène. Lorsque tu auras grandi, tu en produiras davantage. On ne peut en finir de les citer.

– Alors comment tu sais ces tâches ?

– Je te l'ai déjà dit, c'est Lui qui me les a appris. Dieu porte un autre nom : Le « Savant », L'Omniscient (*Al-Alim*) c'est-à-dire Celui qui possède la Science. Il a tout programmé dans ton noyau. Tu utiliseras ces informations en temps et en heure voulu.

– Tous les êtres, apprennent-ils de la même manière les informations dont ils ont besoin ?

– Non. Certains l'apprennent avec le temps. Par exemple, les êtres humains approfondissent leurs connaissances en grandissant.

– Ce n'est pas Dieu qui les leur enseigne ?

– Bien sûr que si. Mais Il les a dotés de la capacité d'apprentissage. Les êtres humains, tout au long de leur vie, continuent à apprendre en lisant et en étudiant. Leur vie est différente de la nôtre.

Djan le moineau arriva et Petit Sapin, tout excité, lui dit :

– Bienvenue, mon ami le moineau. Je t'attendais avec impatience. »

Djan le moineau semblait fatigué. Il se posa tout doucement près du sapin. Pendant ce temps, l'insecte qui parlait avec Petit Sapin se cacha.

« Bonjour, lui répondit Djan le moineau. J'ai aidé ma maman et je pense que je t'ai fait attendre. Tu t'es beaucoup ennuyé ?

– Non pas du tout, répondit-il. Je discutais avec mon ami l'insecte. N'est-ce pas mon ami l'insecte ? dit-t-il mais ne l'ayant pas vu partir.

– Il s'est caché sous la terre, dit Djan le moineau en souriant.

– Pourquoi s'est-il caché ? s'étonna-t-il.

– À mon avis, je lui ai fait peur. Les insectes font partie de notre alimentation.

– Mais comment le sait-il ?

– Celui qui l'a créé lui a tout enseigné. Il sait tout ce dont il a besoin pour vivre. Son savoir n'est pas le fruit de son expérience.

– Il me parlait de Lui. Son autre nom est le « Savant » c'est-à-dire que Sa Science est sans limite. C'est lui qui dote tous les êtres de savoirs et d'aptitudes.

– C'est l'insecte qui t'a raconté tout ceci ?

– Oui, répondit-il.

– Il n'aurait pas dû s'enfuir, dit Djan le moineau, déçu. Si j'avais su que vous parliez de Lui, je lui aurais dit que je ne lui ferais aucun mal. »

L'insecte les écoutait parler. Il intervint :

« Ne sois pas triste, mon ami le moineau. Mon instinct me dicte que je dois fuir. Et c'est pourquoi je dois partir. Bonne discussion à vous. »

Petit Sapin et Djan le moineau plongèrent à nouveau dans une longue discussion.

« Oui, dit Djan le moineau. Aujourd'hui, j'allais te parler de Lui. Sa science n'a pas de limites. Il sait tout : ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas, ce à quoi nous pensons et ce à quoi on pourrait penser...

- Je t'assure que j'en suis tout émerveillé, dit Petit Sapin.

- C'est impossible de ne pas l'admirer, continua Djan le moineau. Avec le temps, tu L'admireras encore plus. Plus tu Le connaîtras, mieux tu comprendras la vie. »

Les yeux de Djan le moineau se fermaient de fatigue.

« Si tu veux, on pourrait se reposer un peu, dit-il. Et si je piquais un petit somme d'une demi-heure dans ton ombre, ce serait agréable, n'est-ce pas !

- Comme tu veux, lui dit-il. De plus en plus, je me sens soulagé. Peut-être que je pourrais dormir aussi un peu. »

Djan le moineau s'était tout de suite endormi. Petit Sapin pensait que dormir était aussi une faveur. Ceci aussi faisait partie de Sa science et de Ses connaissances.

En murmurant, il se dit :

« Mon Dieu ! J'admire ô Toi mon Dieu, Détenteur du Savoir ! Je commence à T'aimer trop fort. » Et puis il s'endormit profondément tout de suite.

COMMENT JE PEUX RESTER EN VIE ?

À midi, il y avait une forte chaleur. Même respirer était difficile. Le petit papillon s'évertuait à voler. Il n'avait plus de force. Il fallait qu'il se mette à l'ombre pour se reposer. Lorsqu'il arriva à côté de Petit Sapin, il s'aperçut qu'il dormait. Il regarda les autres qui faisaient leur sieste aussi. Il regarda autour de lui. Il avait trouvé le meilleur endroit pour se reposer, c'était les branches du Petit Sapin. Petit Sapin lui était plus sympathique que les autres sapins. Néanmoins, dans son ombre, dormait Djan le moineau. De force, il se posa sur l'une des branches du jeune sapin. Et ce dernier, étant saisi, se réveilla en sursaut ! Étonné, il observa les alentours mais il ne remarqua pas le petit lépidoptère qui lui était gêné déjà de son propre comportement. Il dit en étant mal à l'aise :

« Mon ami le sapin, excuse-moi. Je ne voulais pas te réveiller...

– Ce n'est pas bien grave, répondit Petit Sapin sur un ton rassurant. De toute façon, j'étais sur le point de me réveiller. Il fait trop chaud aujourd'hui.

– Oh oui ! Je vous ai dérangé en voulant me protéger de la chaleur.

– D'où viens-tu ?

– Je faisais une balade avec ma maman. Pour prouver que j'étais devenu grand, j'ai volé très vite. Je l'ai devancée. Elle ne devrait pas tarder à arriver.

– Le moment n'était-il pas mal choisi pour faire une promenade par ce temps chaud ? Tu es d'un aspect très fragile. La chaleur ne t'atteint-t-elle pas ?

– Bien sûr que je sens cette canicule mais pas autant que toi !

– C'est intéressant ! répondit Petit Sapin, étonné.

– Qu'est-ce qui est intéressant ? demanda Petit papillon.

– Le fait que la chaleur ne t'influence pas vraiment. Moi, je suis sur le point de fondre. Je pense que je ne vivrais pas très longtemps si cette canicule continue comme cela.

– N'aie pas peur, lui dit-il. Chaque être est protégé. Regarde autour de toi, ces arbres, ces fleurs... Tous vivent, non ?

– Oui...

– Regarde ce colchique ! Comment il s'accroche à la vie ! Est-t-il protégé par une ombre ?

– Non, aucune.

– C'est clair ! Alors serais-tu plus fragile que lui ? »

Djan le moineau commença à bouger. Peut-être qu'il était dérangé par leurs bruits.

« Chut ! chuchota Petit Sapin. Mon ami le papillon, nous devrions parler plus doucement. Djan le moineau a besoin de dormir, il est fatigué.

– D'accord, dit Petit papillon en baissant le ton et il continua en disant : « J'ai l'air d'être plus fragile que lui, n'est-ce pas ? »

– À vrai dire, tu sembles l'être davantage que lui.

– Cependant je vis et lui aussi. Regarde ces grands arbres. Au départ, eux aussi, ils étaient tout petits. Ils ont grandi sous ce soleil brûlant. »

Petit papillon s'arrêta un moment et reprit :

« Je crois que ma maman est arrivée. Je sens son odeur. »

Et il s'écria en se tournant vers sa maman : « Maman chérie, je suis là ! »

Maman-papillon vit son petit aussi, elle s'approcha du Petit Sapin.

Elle le gronda en plaisantant :

« Oh le vilain ! Tu as abandonné ta pauvre mère en chemin et tu es venu ici !

Et puis se tourna vers Petit Sapin et s'exprima :

« Mon ami le sapin, puis-je me poser aussi sur ta branche ? Je suis exténuée à cause de ce piqué ! »

- Bien sûr, lui dit-il. Il faut juste ne pas faire de bruit ; Djan le moineau dort. »

Maman-papillon s'installa sur une branche bien épaisse. Elle était à bout de souffle, il était évident qu'elle était éreintée. Peu de temps après, elle reprit une respiration normale. Petit Sapin regarda, tour à tour, Petit papillon et sa maman. Ils étaient très mignons tous les deux. Sur leurs ailes colorées, la disposition des tâches était symétrique.

« Je m'excuse maman, dit le jeune papillon. Je ne pensais pas que tu allais te fatiguer autant. Je ne recommencerai plus, promis.

– Ce n'est pas la fatigue ma puce, lui répondit-elle. J'ai eu peur que tu te perdes. Tu es encore trop petit, tu ne connais pas encore bien ces endroits.

– Tu as raison maman, mais mon ami le sapin m'a protégé.

– D'accord mon enfant. Que Dieu te préserve, et si tu étais tombé dans la toile d'une araignée ? »

Le mot araignée retint toute l'attention de Petit Sapin.

« L'araignée est-ce quelqu'un de méchant ?

– Non, non mon ami le sapin, rétorqua Maman-papillon. Ce n'est pas le fait qu'elle est méchante. Elle se nourrit de papillons et d'insectes. Elle tente de nous chasser grâce aux prédispositions dotées par Dieu. En utilisant ce même don, nous essayons de nous en échapper. Regarde, je suis en vie ! Je ne me suis pas fait chasser jusqu'à présent !

– Nous en parlions avec Petit Papillon. Comment vous avez fait pour vous protéger depuis toutes ces années ? Et avec cette canicule, nous allons presque brûler.

– Ce n'est rien tout ça, rétorqua Maman-papillon. Il existe des choses beaucoup plus graves et difficiles dans la vie. Et quand tu verras l'hiver, tout sera enveloppé de la neige et du gel. Tu ne verras que du blanc autour de toi.

– Ce que vous appelez « hiver » est pire que cette chaleur ? demanda Petit Sapin, curieux.

– Il n'y a pas de mauvaises choses, mon ami le sapin. Chacune des deux saisons a ses difficultés et aussi ses facilités. Pour que la vie perdure, il faut qu'il y ait les deux. Si j'avais eu le temps, je te l'aurais expliqué.

– Et quelles sont les difficultés, alors ?

– Il y aura toujours les choses négatives. Mais, chaque difficulté comprend aussi la facilité. Si chaque être était voué à l'échec à cause des complications, il n'existerait plus rien autour de toi.

Il y a Quelqu'un qui nous aide tous : Dieu... C'est Lui qui nous protège aussi de cette chaleur intenable.

- Aussi du froid glacial de l'hiver, n'est-ce pas maman ? dit Petit papillon en appuyant les propos de sa maman.

- Bien évidemment mon chéri. Toutes les choses créées par Dieu sont belles ; la nuit, le jour, l'été comme l'hiver, absolument tout...

- Est-ce Lui qui nous protège de toutes les difficultés ? dit Petit Sapin, rassuré par les explications.

- Évidemment que c'est Lui. C'est Le Très Miséricordieux (*Ar-Rahman*), c'est-à-dire il pardonne et protège. Tout ce qu'Il a créé est régi par Sa pitié et Sa miséricorde. Il protège aussi bien le grand éléphant que la toute petite fourmi mais aussi le colchique. »

Lorsque Colchique entendit son nom dans leur conversation, il leur adressa la parole et voulait aussi raconter son vécu :

« Vous parlez de très belles choses. J'ai eu très peur l'hiver dernier. J'ai fané à l'approche des grands froids. Mon corps a séché d'abord et avec la neige qui s'est abattue sur ma tête, j'ai disparu entièrement. Or, il faisait très chaud à l'intérieur de la

terre. Des écorces ont enveloppé mes racines. J'ai vécu ainsi tout l'hiver. Et avec le printemps, j'ai retrouvé mon « corps ». Depuis, je ne m'inquiète plus. Je pense que comme Dieu Le Très Miséricordieux m'a protégé en enveloppant mes racines l'hiver dernier, dorénavant Il me protégera toujours. »

Un court instant il prit son souffle mais il voulait encore parler et demanda en disant :

« Si vous le permettez, je vais vous raconter autre chose. »

Les deux autres acquiescèrent par un signe de la tête.

« Un serpent était couché près de moi, j'étais angoissé. Vous savez que les serpents sont considérés comme dangereux. Il m'a dit : 'Ne t'inquiète pas mon ami Colchique, je ne mange pas et ne bois pas pendant l'hiver. Lorsque j'ai faim, je mange un peu de terre. Je ne te ferai pas mal.' Réellement, il a dormi tout l'hiver sans bouger.

– Très intéressant, dit Petit papillon. Cela veut dire que Dieu le protège de la sorte.

– Il protège tout certes, mais de différentes manières, appuya Maman-papillon. Il a donné à certains le don de se protéger, à

d'autres de se faire protéger par d'autres êtres. Par exemple, ce sont les humains qui s'occupent et gardent les animaux domestiques.

– Les petits sont protégés par leurs mamans dont leur cœur est rempli de tendresse et de compassion, n'est-ce pas maman ? » demanda Petit papillon.

Il se mit dans les bras de sa mère. Elle l'embrassa et rappela :

« Mais il ne faut pas oublier les papas, n'est-ce pas ? »

Djan le moineau se réveilla en battant des ailes et dit en se frottant les yeux :

« Oh la la ! Qu'est-ce que j'ai bien dormi ! »

Maman-papillon et Petit papillon s'envolèrent sans attendre que ce dernier se réveille tout à fait. Petit Sapin était tout hébété de leur départ. Djan le moineau rit en voyant les papillons partir, pris de panique.

« Ils me fuient, dit-il. Ils ont dû comprendre que j'avais très faim.

– Ils sont partis à cause de toi ?

– S'ils n'avaient pas pris la fuite, je les aurai mangés. Ils m'auraient fait un bon déjeuner.

– Dieu Le Très-Miséricordieux protège tous les êtres. Ne les aurait-Il pas protégé de toi ?

– Bien sûr que si. Sinon, je ne les aurais fait qu'une bouchée.

– Comment Dieu les a-t-il aidés, alors ?

– En leur donnant une intuition et le talent de voler vite.

– Grâce à leur intuition et leur vol rapide ? répliqua Petit Sapin.

– Eh oui ! »

Dorénavant Petit Sapin allait ne plus avoir peur de rien. Il ne souffrait plus autant de la chaleur. Ils se regardèrent avec Colchique et rirent ensemble. Il venait de se faire un ami, agréable comme Colchique, juste à proximité. Il était très heureux.

PEUT-ÊTRE ME PARDONNERA-T-IL ?

Les autres jeunes sapins commencèrent à être jaloux de Petit Sapin. Ils le critiquaient. L'un d'entre eux dit :

« Oh ! Qu'est-ce qu'il est prétentieux !

- Tu as raison mon ami, acquiesça un autre. Regardez-le ! Il ne nous parle même pas. »

Puis un autre ajouta :

« Comment arrive-t-il à se faire autant d'amis ? Il discute chaque jour avec un ami nouveau. »

Petit Sapin était malheureux d'entendre ces méchancetés. En réalité, il aurait souhaité discuter avec eux. Malheureusement, l'occasion ne s'était pas encore présentée. Chacune de ces plantes venait de différentes pépinières. Les amis de Petit Sapin, quant à eux, avaient été plantés sur l'autre flanc de la colline. Effectivement, il se sentait

étranger parmi eux. Néanmoins, à maintes reprises, il avait souhaité faire leur connaissance. Mais n'ayant pas eu le courage, il n'avait pas osé faire le premier pas. Et eux, ils ne lui avaient prêté aucune attention.

Que devait-il faire face à ces propos ? Il n'arrivait pas à comprendre cette situation.

Djan le moineau n'allait pas venir aujourd'hui, il s'était cassé la patte en effectuant un faux mouvement. Petit Sapin fut très malheureux lorsque la maman de Djan le lui annonça. Il voulait lui rendre visite pour lui souhaiter un prompt rétablissement malheureusement cela lui était impossible. En une semaine, il allait retrouver la santé.

Mais comment le temps allait-il passer ?

Toutes ses idées lui brouillaient l'esprit. S'il parlait à Colchique, probablement il se sentirait mieux. Cependant celui-ci dormait. Tout à coup, une ombre immense plana sur sa tête. Il eut un haut le corps. En fait, c'était l'ombre d'un beau pigeon. C'était la première fois qu'il voyait un si grand oiseau. Soudain, il lui dit :

« Oh ! Eh ! Regardez, s'il vous plaît !

– C'est à moi que vous parler, répondit le volatile en essayant de ralentir.

– Oui, dit Petit Sapin.

– Que désirez-vous ?

– Vous me plaisez beaucoup. Pouvons-nous discuter ? C'est parce que je m'ennuie...

– Pourquoi pas ! » dit le pigeon.

Il plana vers le sol. Avec sa corpulence, il s'approcha de Petit Sapin qui en fut effrayé.

« Surtout n'ayez pas l'idée de vous poser sur moi. Je ne puis vous porter. »

Le pigeon virevolta, changea de direction et se posa près de Petit Sapin.

« Veux-tu m'excuser, mon ami le sapin. J'étais en train de réfléchir, je ne m'en suis pas rendu compte. Je sais évidemment que vous ne pourrez pas me porter, dit-il.

– Ce n'est pas grave, répondit Petit Sapin. Puis-je connaître votre nom ?

- Je suis un pigeon et mon maître m'appelle « Gros Balou».

- « Gros Balou » ? C'est un si joli nom ! Et vous avez un maître ?

- Oui, je suis un pigeon apprivoisé. Mon maître est un enfant adorable, il m'aime énormément. Et moi de même, d'ailleurs.

– Oh ! Que c'est mignon ! C'est un gentil garçon qui m'a planté ici. Mais je ne l'ai plus revu par la suite. »

Voyant Petit Sapin et Gros Balou discuter, les autres arbres commencèrent à ronchonner.

« Il a encore trouvé quelqu'un à qui parler.

– C'est une créature étrange. On dirait qu'il n'a trouvé personne d'autre à qui parler.

– De toute façon, son ami aussi est bizarre, regardez-le. Il ne ressemble ni à un sapin ni à un platane.

– Voyez comme il se donne des airs ? S'il racontait au moins des choses intéressantes, je ne m'en soucierai pas. »

Petit Sapin entendait tout et cela le blessait au plus profond de son être. Cependant il se refusait à leur répondre. Gros Balou prêta l'oreille :

« De quoi parlent-ils ?

– Ne les écoutez pas, dit Petit Sapin. Ils font toujours pareil.

– C'est bien du commérage. C'est un grand péché. Il faut les mettre en garde ! »

Petit Sapin pensait que Gros Balou s'était énervé tandis qu'il ne l'était pas du tout et cherchait à leur en empêcher. Il se tourna en leur direction et dit :

« Chers amis ! S'il vous plaît, cessez les commérages. Dieu n'aime pas les commères. »

Le plus grand des sapins n'appréciait pas non plus qu'ils parlent sur le dos de Petit Sapin. Il avait tenté de les en dissuader mais il n'y était pas parvenu. Il ajouta :

« Le pigeon a raison. Vous faites une erreur grave. Pourquoi dites-vous des médisances alors que nous pouvons nous parler gentiment ?

- Mais il nous prenait toujours de haut, dit l'un d'entre eux.

- Je vous regardais de haut ? Moi ? dit Petit Sapin, triste de ce qu'il entendait.

- Oui, répondirent-ils tous en chœur.

- Vous vous trompez mes amis, contesta Petit Sapin. Pourquoi vous regarderais-je de haut ? Je commence à peine à m'habituer à cet endroit. J'ai vraiment voulu discuter avec vous mais l'opportunité ne s'est pas présentée. Vous aussi, vous essayiez de vous habituer

à ce lieu. Vous aviez autant chaud que moi. Et vous saviez aussi que j'étais un nouveau. Je ne viens pas de la même plantation que vous. J'ai pensé que vous me rejetiez. Forcément, je n'ai pas osé aller vers vous. Qui suis-je pour vous traiter de haut ? Il n'y a aucune différence entre moi et vous. Par conséquent, je suis un jeune sapin. Je tiens à m'excuser quand même. Sur ce, c'est clair que je n'ai pas été à la hauteur de vos attentes. »

Petit Sapin, attristé, était au bord des larmes. Les autres sapins regrettèrent leur mégarde et dirent :

« Excuse-nous. Nous avons eu des préjugés à ton égard. S'il te plaît, pardonne-nous ! »

Le grand sapin répondit avant même que Petit Sapin ait pris la parole :

« Son pardon juste ne suffira pas. Demandez pardon à Dieu. Vous avez fait tout le temps des commérages, vous avez médit en son absence. Va-t-Il vous pardonner ? »

Leur tristesse s'amplifia et s'Il ne pardonnait pas... Ils commencèrent à trembler.

Pris de panique, ils se tournèrent vers le pigeon et lui posèrent cette question :

« Dieu nous pardonnera-t-Il ? »

Heureux que les sapins se repentissent, Gros Balou esquissa un sourire et dit :

« Le plus important est que vous reconnaissiez vos fautes. Il est Pardonneur. Il aime pardonner et effacera vos péchés. »

Les sapins étaient heureux d'entendre cela. Demander pardon était un bon comportement.

Il continua :

« Tout le monde peut commettre des erreurs. Tout un chacun peut avoir des défauts. Le plus important est de ne pas persister dans son erreur. Les êtres humains aussi commettent beaucoup de fautes. »

Petit Sapin était tout excité

lorsqu'il entendit le mot « être humain ». Il était curieux de le connaître.

« Quelles sont les fautes commises par les êtres humains ? » demanda Petit Sapin. Gros Balou répondit une par une à ses questions.

« Les gens braves s'efforcent de ne pas faire de fautes car ils font tout après avoir réfléchi. Par exemple, mon maître est un enfant gentil. Il aime faire le bien aux autres, il ne ment pas. Il n'est pas fainéant. Il ne fait pas de commérages et ne médit pas. »

La dernière phrase dérangea les sapins qui eurent très honte. Il l'avait compris et rajouta :

« Je ne vous y incluais pas. Vous avez compris vos erreurs et vous les avez regrettées. Si Dieu le veut, Il vous pardonnera. »

Les autres étaient soulagés d'entendre ces mots et il reprit :

« Où en étais-je ? J'étais en train de vous parler de mon maître, n'est-ce pas ? Il ne dit jamais de mauvaises choses, il ne se bat pas. Il ne fait de mal à personne. Et si vous aviez vu l'enfant du voisin ! C'est vraiment le contraire. D'ailleurs personne ne l'aime.

- Dieu ne le pardonnera-t-Il pas ? Cette question provenait de Colchique qui venait à peine de se réveiller.

- Bien évidemment qu'Il le fera mon ami le colchique. Seulement s'il arrête ses mauvais actes. S'il abandonne ses vilains défauts, s'il promet de ne plus jamais recommencer et s'il ne recommence plus... Dieu le pardonnera certainement car Il est le Tout-Pardonnant et le Très-Miséricordieux. C'est-à-dire que « Dieu est le Tout-Pardonnant, Sa miséricorde et Sa grâce sont infinies ». Du plus grand au plus infime défaut, Il pardonne. Il suffit juste de le regretter et qu'on ne recommence plus. »

Petit Sapin était tout content. Avec un sourire, il murmura : « Dieu est beau. Il aime énormément ce qu'il a créé. Il veut le bien de tout un chacun. »

Gros Balou, aussi, était réjoui. Il pensa en son for intérieur : « Admettre ses erreurs et reconnaître ses défauts sont de belles choses. » Il se tourna vers les sapins et dit :

« La meilleure chose est de s'efforcer de ne jamais commettre de fautes. Il aime plus ceux qui font attention de ne pas pécher.

- Y a-t-il des gens qui ne commettent pas de fautes ? dit l'un d'entre eux.

– Tout le monde peut avoir des fautes. L'erreur est humaine mais le plus grave c'est de le commettre exprès. Quand on fait une faute par mégarde, il faut s'en excuser et demander le pardon de Dieu. Et aussi, il faut arrêter d'accomplir de mauvais actes en se disant « de toute façon, Dieu pardonne. »

Les paroles de Gros Balou étaient bénéfiques pour tous. Les sapins voulaient qu'il continua à parler encore un moment.

« Je suis vraiment désolé, je dois partir, dit-il. Mon maître doit s'inquiéter, je suis vraiment en retard.

- Puis-je émettre un souhait ? demanda Petit Sapin.

- Évidemment.

- Pouvez-vous rendre visite à Djan le moineau ? Il vit dans la forêt juste en face. Le pauvre a une patte cassée ! Pourriez-vous lui souhaiter de ma part mes vœux de prompt rétablissement ?

- Oh, oui, oui ! J'allais de toute façon passer par là. La maison où je vis est juste derrière cette colline. Allez au revoir !

- Au revoir ! » dirent-ils tous ensemble.

Ses amis l'on regardé s'envoler, jusqu'à ce qu'ils n'apercevaient plus le pigeon dans le ciel. Les sapins essayeraient dorénavant de ne plus commettre de fautes. Ils étaient tous très heureux car ils s'étaient fait de nouveaux amis et, aussi, ils avaient appris que Dieu est Le Tout Pardonnant et Le Très Miséricordieux.

À CHAQUE PROBLÈME SA SOLUTION

Djan le moineau était très malade, il avait énormément mal à la patte. Quelquefois, ses douleurs étaient insupportables. Sa mère veillait sur lui sans cesse. Elle était son unique consolation. Elle lui disait : « Tu seras rétabli dans une semaine mon chéri ! »

Comment la semaine se passerait-elle avec ces maux ? Qu'aurait-il fait sans sa mère ? Il s'ennuyait parfois. Ses discussions avec Petit Sapin lui manquaient beaucoup. Que faisait-il en ce moment ? Si Petit Sapin se déplaçait, il serait certainement venu lui rendre visite. Djan le moineau allait-il un jour se rétablir ? Une patte fêlée comment allait-elle se consolider toute seule ? Sa maman la pansait qu'avec de l'eau potable. Cela allait-il suffire ?

Djan le moineau avait réussi à éloigner les craintes de Petit Sapin. Cependant il ne trouvait de réponses à ses propres angoisses. Sa

mère était allée chercher de l'eau. Il entendit une voix qui lui disait : « Bonjour, Djan le moineau ! » Il regarda autour de lui et se retrouva nez à nez avec un pigeon blanc. Il le salua :

« Bonjour, soyez le bienvenu.

– Bonjour mon ami le moineau. Bon rétablissement !

- Merci bien... Comment savez-vous que je suis convalescent ?

- J'étais avec Petit Sapin. »

Djan le moineau était tout excité car il ne voyait pas Petit Sapin depuis deux jours. Il lui manquait énormément.

« Petit Sapin te souhaite un bon rétablissement. Il a été très triste quand il a entendu que tu t'es cassé la patte.

- Je le remercie, dit-il avec enthousiasme. Comment va-t-il ? Il n'a pas de soucis ?

- Non, pas du tout ! rétorqua Gros Balou. Je vois que tu l'aimes beaucoup.

- Oui, c'est vrai !

- Moi aussi je l'aime bien, il est très agréable.

- C'est mon ami. Si je pouvais aller mieux, j'irai le voir tous les jours !

- Bien sûr que tu vas retrouver la santé. Celui qui donne le mal donnera le remède. L'année dernière, les parents de mon maître ont été victimes d'un accident.

- Quel accident ?

– Un accident de la route. Dieu les a sauvés. Tu aurais dû voir l'état de la voiture ! Tu te serais demandé comment ils étaient restés en vie.

– N'étaient-ils pas blessés ?

– Bien évidemment qu'ils l'étaient ! Leurs blessures étaient vraiment graves. Les deux jambes de sa mère et les côtes de son père étaient cassées. Ils ont eu beaucoup de mal à s'en remettre.

– Cela me laisse bouche bée, dit Djan le moineau. Comment autant de fractures se consolident-elles ? »

Le nid de Djan le moineau était perché au sommet d'un immense sapin qui les écoutait avec attention. Il était conscient qu'écouter les autres sans leur permission, était quelque chose de mal. Cependant comme la discussion n'était pas personnelle, il n'y avait pas de mal à cela. C'est pourquoi, il le faisait. Il voulait apporter son aide à la requête de Djan le moineau. Il ne voulait pas être malpoli et il n'osait pas se lancer dans la conversation. En rassemblant tout son courage, il tenta d'attirer l'attention sur lui :

« Hum, hum ! Euh !... Veuillez m'excuser, dit-il. Puis-je intervenir dans votre conversation ? »

Djan le moineau était effaré car il l'entendait parler pour la toute première fois. Sa mère lui avait dit que Grand sapin n'aimait pas trop parler. Il allait certainement dire des choses importantes. Djan le moineau regarda Gros Balou qui hocha la tête en signe de « oui ». Djan le moineau lui dit :

« C'est possible. De plus nous vous en serions très reconnaissants. »

Grand sapin, après avoir ajusté la voix, commença à parler :

« Je crois en Dieu : Il guérit chaque maladie, c'est Lui qui résout tous les problèmes. Je suppose que vous vous demandez pourquoi est-ce ainsi ? Je vais vous le dire. L'année dernière, un homme cruel est venu vers moi. Tout d'abord il m'a observé. Puis il a jeté un coup d'œil aux alentours. S'étant rendu compte qu'il n'y avait personne, il me donna un coup de hache. Je ne peux vous dire comme j'ai eu mal. Je me sentais défaillir. Ensuite, il donna un autre coup en biais. Un gros morceau de mon tronc avait été tranché. Mon cœur a failli ne plus battre. Le forestier avait certainement entendu les coups de hache. Il a couru vers moi en sifflant. L'homme cruel avait pris son matériel et s'était enfui. Le forestier était malheureux de me voir ainsi et se parla à lui-même : « Si jamais je n'étais pas arrivé à temps, il allait couper ce

bel arbre ! Je ne comprends pas pourquoi ils coupent les arbres vivants alors qu'il y en a des morts ! » Il prit une poignée de boue et l'étala sur ma blessure. Ma douleur s'était un peu apaisée. J'étais si reconnaissant envers lui, je ne peux vous le raconter car il m'avait sauvé. « N'aie pas peur ! Celui qui donne le mal te guérira », dit-il en s'éloignant. Avec le temps, j'ai retrouvé la santé. Peu de temps après, j'étais vraiment guéri. J'ai pensé : « Celui qui guérit était-ce la terre ? » Par la suite, je l'ai appris. »

En fait, c'est Dieu Le Guérisseur (*Al-Chafi*) qui place le remède dans la terre pour guérir. Il dissimule toutes les solutions à tous les maux quelque part. Certaines sont mises dans la terre, d'autres dans les racines des végétaux, encore d'autres dans les herbes, dans les fleurs et d'autres dans la nourriture... En tout cas, tous les médicaments sont produits à base de plantes.

– C'est vrai, dit Gros Balou. De toute façon, on guérit grâce à notre alimentation. Nous ne nous en apercevons même pas. Quelquefois ce sont les nourritures qui nous permettent de rester en bonne santé.

– Comment cela se fait-il ? demanda Djan le moineau.

– Dans chaque chose que l'on mange, il y a des vitamines et des médicaments, continua-t-il. D'une certaine manière, Il donne un remède à chaque maladie. Pour cela, Il crée des prétextes, des raisons. Par exemple, Il a fait soigné la blessure de Grand sapin par le forestier. De plus, il existe des métiers en relation avec le nom de Dieu Le Guérisseur tels que les médecins, les pharmaciens ou les vétérinaires... Eux aussi, avec la connaissance et l'expérience qu'ils acquièrent, ils soignent les malades. »

Pendant ce temps, arriva Saute-Saute le criquet. Il leur montra une de ses ailes et dit :

« Regardez ! La semaine dernière, mon aile s'est brisée. Dieu le Guérisseur m'a guéri. Elle est intacte maintenant. »

Djan le moineau était très heureux et dit :

« Penses-tu qu'Il guérira ma patte ?

– Évidemment, répondit Gros Balou. Tu seras rétabli en moins d'une semaine. L'autre jour, une épine m'avait griffé le thorax. Pour que mon maître ne soit pas malheureux, je le lui ai caché. J'ai eu très peur de perdre ma beauté. J'ai regardé hier, plus rien. Il n'y a même plus de trace. Je n'ai pas compris comment Il l'a guérie.

– Louanges à Dieu Le Tout-Puissant qui, en réponse à chaque mal, apporte un remède et guérit, dit Saute-Saute le criquet en priant. Je L'aime beaucoup. Il détient tous les remèdes.

Prions et demandons à Dieu de nous guérir de nos maux. D'une manière ou d'une autre, Il nous soignera. » Suite à ces paroles, en sautillant d'une branche à l'autre, il disparut.

Gros Balou dit en riant :

« Il fait toujours ainsi. Il ne reste pas plus d'une minute à un endroit. C'est comme cela ! Les êtres vivants ont été créés différemment ! »

Un peu plus tard, arriva Maman-moineau. Elle fut très heureuse de voir Gros Balou et dit :

« Oh ! Bienvenue mon ami Gros Balou ! Quel bon vent t'amène !

- Vous connaissez-vous ? demanda Djan le moineau, surpris.

- Bien évidemment, lui répondit sa mère. D'où crois-tu que j'apporte les bonnes nourritures saines ?

- Je t'en prie mon amie, dit-il tout timide. Ne me fais pas rougir ! Raconter les bonnes œuvres amoindrit leurs valeurs.

Mon maître m'en donne et je les partage avec toi. Pour rester en bonne santé, il faut bénéficier de l'aide des humains.

- C'est vrai, dit-elle. J'étais venue chez vous pour prendre de l'eau médicamenteuse.

- Mon maître était-il présent ?

- Oui, il l'était et te préparait à manger. Il se demandait : « Où est mon Gros Balou ? »

- N'oublie jamais ceci, dit-il en se tournant vers Djan le moineau. La chose la plus importante est la santé. C'est notre devoir d'en prendre soin. Tu ne dois pas te casser la prochaine fois une patte par inadvertance. Tu ne dois pas boire de l'eau fraîche quand tu transpires. Tu ne dois pas manger de nourriture qui nuit à ta santé. Tu dois manger sainement et prendre beaucoup de vitamines des aliments. Le plus important est de profiter des biens de Dieu quand on est en bonne santé. Celui qui mange équilibré et fait attention à son bien-être tombe malade peu ou jamais. » Le pigeon s'arrêta un instant et reprit :

« On ne peut se lasser de discuter mais je ne dois pas le faire attendre plus longtemps. Il tombera malade de chagrin. Allez ! Que Dieu vous garde ! »

En battant délicatement des ailes, il s'envola. Il se retourna une dernière fois et cria :

« Djan le moineau ! Ne néglige pas la prière et les pansements, d'accord ?

– D'accord », répondit-il avec enthousiasme.

Djan le moineau pensa que chaque aliment cachait en son intérieur un remède et commença à prier :

« Ô Mon Dieu, Toi, qui guérit les malades et apporte des solutions à ceux qui en ont besoin ! J'attends de Toi la guérison le plus rapidement possible ! Que ma patte guérisse au plus vite et que je puisse voler comme avant ! Que je puisse mieux Te louer et Te raconter à mon Petit Sapin ! Que je lui apprenne aussi ton nom : Dieu Le Guérisseur ! »

Sa mère répondit par « Amen ! » à cette prière. Djan le moineau se plaça sous les ailes de sa mère et oublia ses douleurs. « Les bras de maman sont certainement les médicaments les plus efficaces du monde », pensa-t-il.

MON DIEU LE PLUS BEAU DES PLUS BEAUX

On aurait dit que c'était le jour, la lune, de tout son éclat, s'était levé. Les étoiles brillaient. Petit Sapin pensait à Djan le moineau tout en observant le ciel. Absorbé dans ses pensées, il ne trouvait pas le sommeil. Il regarda autour de lui, tout le monde dormait paisiblement. De temps en temps, Colchique ouvrait les yeux puis se rendormait.

Plus la nuit avançait, plus Petit Sapin s'ennuyait. S'il s'endormait, il se reposerait mais il n'y arrivait pas. La meilleure chose à faire était de regarder le ciel. Il fixa la lune, elle était splendide comme si elle souriait. Comme la clair de lune l'éblouissait, il ferma les yeux pour se reposer un peu. Juste à ce moment, il entendit :

« Oh ! Eh ! Regarde par ici ! »

Il ouvrit les yeux, regarda les alentours mais ne vit personne.

« Regarde le ciel, dit la même voix. Je suis là-haut ! »

Petit Sapin leva la tête et se retrouva face à face avec elle.

« Bonjour mon ami le sapin. Je t'observe depuis des heures, je crois que tu as des soucis. Tu me sembles très inquiet. »

Petit Sapin était joyeux d'avoir trouver quelqu'un à qui parler en cette heure tardive.

« C'est vrai, dit-il. Je n'arrive pas à m'endormir. Je pense à Djan le moineau. Que fait-il en ce moment ? Il avait la patte cassée et je n'ai plus de nouvelles de lui depuis deux jours.

– Ne t'en fais pas. Il dort paisiblement en ce moment.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Parce que je le vois.

– Tu le vois ?

– Oui, je peux voir pas mal de choses sur la terre.

– Cela veut dire que tu le vois en ce moment même ? demanda Petit Sapin, heureux d'entendre cela.

– Évidemment que oui lui répondit la lune.

– Comment va-t-il ? A-t-il toujours son pansement ? »

La Lune se frotta les yeux, se tourna du côté où se trouvait Djan le moineau et le fixa bien.

« Je ne vois pas l'une de ses pattes, il dort en étreignant sa mère. En fait, comme il dort paisiblement, on dirait qu'il est guéri.

- Merci beaucoup, tu m'as réconforté, dit Petit Sapin content d'avoir des nouvelles de son ami. Il ne pouvait s'empêcher de regarder la beauté de la Lune.

- Pourquoi me regardes-tu avec autant d'attention ? rétorqua-t-elle ayant remarqué le regard profond de Petit Sapin.

- Parce que tu es très belle. Je ne peux m'en détourner les yeux.

- Merci beaucoup, dit la Lune. Oui, je suis belle mais ceci ne vient pas de moi, elle provient de Dieu. C'est Dieu, Le Plus Beau des plus beaux (*Al-Gaffour*), qui a créé toutes les belles choses.

- C'est vrai ?

– Oui, bien sûr. En réalité, tout ce qu'Il crée est beau. Il suffit juste de voir cette beauté. Voir les belles choses est source de bonheur. »

Petit Sapin était bousculé dans ses pensées. Il pensait à Dieu, le Créateur Suprême de l'Univers. Comme s'il avait déjà constaté cette beauté chez les papillons l'autre jour. Tout était beau autour de lui. Le colchique était joli, la jacinthe, la violette étaient belles mais toutes différentes l'une de l'autre. Djan le moineau est d'une beauté toute autre... Les plantes autour de lui étaient différemment belles. En particulier, la beauté de la lune... Il en était ébahi.

« Ô mon Dieu ! se dit-il en chuchotant. Si tes créatures sont aussi belles, quelle doit être Ta beauté ! »

La Lune avait entendu ces paroles.

« Tu L'as décrit de façon remarquable, mon ami le sapin, dit-elle. De plus Il porte le nom de Beau et Grâce, Le Détenteur de la Beauté (*Al-Jamil*). Beau et Grâce veulent dire « la chose qui est belle, la chose qui embellit et crée le beau ». Sa beauté est telle qu'elle se reflète en chaque chose ; sur la montagne, les roches, les océans, les fleurs, les insectes, les fruits et légumes, les animaux, sur les êtres humains, etc.... »

En attendant une fois de plus le mot « être humain », Petit Sapin s'enthousiasma et dit :

« Chez les êtres humains aussi ?

- Oui, répondit la Lune. C'est le plus beau des êtres créés. En particulier, il en est un qui reflète, à merveille, tous les traits du Créateur Suprême. Cet être sacré est Mohammed (que la paix et les bénédictions soient sur lui). C'est lui qui raconta et fit comprendre Dieu aux hommes. »

Admiratif, Petit Sapin l'écoutait. La Lune les racontait agréablement. Il était curieux de savoir qui était Mohammed (que la paix et les bénédictions soient sur lui). S'il le voyait, ses yeux en auraient été éblouis.

« Celui qui le voit invoquera toujours Dieu, Son Créateur. Dieu, le Beau et la Grâce, a créé toutes les beautés en l'honneur de notre cher prophète.

- C'est-à-dire la lune, le soleil, le ciel, la surface terrestre, l'air, l'eau, la terre, la rose, les fleurs... Absolument tout, n'est-ce pas ?

- Toutes les beautés que tu vois autour de toi ; ce ciel illuminé, cette terre décorée de mille et une façon, ces plantes de différentes couleurs... »

Petit Sapin ne pouvait voir que les environs proches alors qu'il avait entendu que l'univers était vaste. Il plongea dans ses pensées en regardant l'horizon. « Cela veut dire que c'est Dieu qui défère à toutes les créatures la beauté qui leur sied. Mon Dieu, que Ton Royaume est vaste ! Que les beautés que Tu exposes à travers tes innombrables créations sont merveilleuses ! »

La Lune appréciait beaucoup Petit Sapin. Il pensait qu'il deviendrait encore plus beau en grandissant. Les hommes allaient se reposer sous son ombre, les oiseaux faire leurs nids dans ses branches. Tout le monde, à travers sa beauté, allait voir Celui qui crée toutes les beautés : Dieu, Le Beau et La Grâce.

Pendant ce temps, quelque chose retenait l'attention de la Lune. Assis, Djan le moineau scrutait les parages.

« Mon ami le sapin, dit la Lune. Djan le moineau vient de se réveiller. »

Fou de joie, Petit Sapin ne savait plus quoi dire.

« S'il te plaît, passe-lui le bonjour de ma part. Dis-lui aussi qu'il me manque », la pria-t-il.

La Lune parla avec le moineau. Petit Sapin entendait ce qu'elle disait. Mais il ne pouvait entendre son ami.

« Il te renvoie le bonjour, dit La Lune. Il va te rendre visite demain. »

Petit Sapin était heureux pour cette nouvelle et elle continua :

« Djan le moineau est en train de prier. Il invoque Dieu avec Ses beaux noms. Lui, il le fait tous les jours.

– Prier ? demanda Petit Sapin.

– Oui, chaque être prie Dieu d'une façon qui lui est propre et L'invoque par Ses beaux noms.

– Ne faut-il pas que je prie aussi ?

– Évidemment qu'il le faut. Tu l'apprendras avec le temps. »

Pendant ce temps, le soleil commençait à poindre, c'était l'heure de partir pour La Lune.

« Je passe la garde au Soleil, dit-elle. On se reverra Petit Sapin, d'accord ? Le Soleil est plus beau que moi. Il va se lever avec toute sa splendeur. Avec ses rayons de lumière, il montrera toutes le beautés créées par Dieu. »

Peu de temps après, La Lune avait disparu et Le Soleil se leva de tout son éclat. Maintenant, Petit Sapin était rassuré et la chaleur du Soleil lui apporta un bien-être. À partir de cet instant-là, il avait du mal à ouvrir les paupières.

« Ô mon Dieu, le Créateur de la terre et des cieux, Le plus Beau des plus beaux ! Je T'adore ! » dit Petit Sapin en s'émerveillant.

Dorénavant, il était bien plus heureux. Peu de temps après, avec son cœur rempli de confiance et de paix, il se laissa porter par un sommeil profond.

LE SOUVERAIN DE CES LIEUX

Il était presque midi, Djan le moineau se sentait déjà mieux. Il devait à tout prix voir Petit Sapin aujourd'hui car il lui manquait beaucoup.

Sa mère lui avait conseillé de ne pas voler encore quelques jours mais il ne supportait plus d'être loin de son ami.

Il demanda la permission à sa mère et prit la route mais avec beaucoup de peine. Il souffrait de la patte à chaque fois que le vent le fouettait. Il se sentait las et avait même pensé à rebrousser chemin. Toutefois il fallait tenir parole.

Quelque temps après, il vit le Mont des Bergers. Il avait oublié toute sa fatigue et, avec un dernier effort, il atteignit Petit Sapin. Ce dernier dormait encore. Comme il savait qu'il n'avait pas dormi de la nuit, il le laissa se reposer. Il se mit tout contre lui ; son ami lui avait énormément manqué. Il observa avec admiration.

Une heure passa ainsi. Petit Sapin se réveilla en se frottant les yeux et ne put y croire en voyant son ami. Fou de joie, il ne savait pas quoi lui dire.

« Quand est-ce que tu es arrivé ? lui demanda-t-il, tout à coup. As-tu attendu longtemps ?

– Il n'y a pas longtemps que je suis arrivé, répondit-il, très ému. Comme je savais que tu n'avais pas fermé l'œil de la nuit, je t'ai laissé dormir. Tu m'as l'air en forme.

– Je remercie Dieu, je me porte bien. Tu te portes bien aussi.

– Que Dieu soit loué, je suis guéri maintenant. Tu m'a beaucoup manqué

– À moi aussi.

– Je sais, mon amie la Lune me l'a dit. Et je suis venu. Elle a dû te raconter de belles choses.

– Oui, elle m'en a raconté. J'ai appris que Dieu est la source de toutes les beautés. J'ai entendu parler de notre cher Prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions soient sur lui). J'allais lui poser d'autres questions mais le Soleil est apparu. Ne pouvant résister à sa beauté, La Lune a disparu tout de suite.

– Qu'allais-tu lui demander d'autres ?

– La nuit dernière, j'ai observé le ciel, il scintillait. Comme si des milliers d'étoiles souriaient à la terre. Soudain, une idée me vint à l'esprit. »

Écoutant leurs propos, Colchique intervint dans la conversation en posant une question :

« Je suis curieux de savoir. Quelle est ta question ?

– Je suis planté dans la terre, tu voles avec tes ailes. Si tu ne bats pas des ailes, tu tomberas. Comment peuvent-elles rester dans le vide ?

– Me croirais-tu si je te disais qu'elles restent toutes seules ?

– C'est impossible !

– Évidemment, c'est impossible. Elles ne restent pas dans le vide ainsi. En même temps, elles sont en mouvement, à la fois, autour d'elles-mêmes et autour d'une trajectoire.

– Elles ne se heurtent jamais ?

– Non.

– Alors comment cet ordre se maintient-t-il ? »

Djan le moineau ajusta sa voix et dit en souriant :

« Bien sûr, c'est Dieu le Tout-Puissant qui maintient en harmonie et dans le vide ces milliers d'étoiles que tu vois dans le ciel. Pour que je puisse t'apprendre Sa force, il faut tout d'abord connaître les corps célestes. Je vais vous poser une question ? Est-ce que c'est le Soleil qui est le plus grand ou la Terre ? »

Sans hésiter, ils répondirent :

« Évidemment que c'est la Terre.

– Eh non, c'est faux, répondit Djan le moineau. Sans compter le Soleil, les toutes petites étoiles que vous voyez sont plus grandes que la Terre. »

Petit Sapin ouvra grand les yeux de surprise.

« Mais comment est-ce possible ? rétorqua-t-il.

– Elles ont l'air petites car elles sont extrêmement loin. »

Le Soleil les écoutait parler. Cette conversation lui plaisait. Pour ne pas les éblouir, il se mit derrière un nuage. D'une voix forte, il dit :

« Bonjour les amis. »

Ils eurent peur et jetèrent un coup d'œil autour d'eux. Il n'y avait personne. Avec une voix plus douce, il dit :

« N'ayez crainte, c'est moi le Soleil. »

Ils regardèrent au dessus d'eux. De derrière un nuage, le Soleil montra sa tête légèrement et leur sourit.

« Si vous le souhaitez, je peux vous l'expliquer, dit-il.

-Bien évidemment, nous en serions très heureux », s'exclamèrent-ils tous en chœur.

Le Soleil continua à parler avec une voix douce :

« Maintenant, examinons tous ensemble Djan le moineau. Comparons son corps et ses yeux. L'avez-vous fait ?

- Oui, répondirent-ils.

- Son corps est bien plus grand que ses yeux, n'est-ce pas ? »

Il poursuivit en répondant à sa question :

« Peut-être que c'est des centaines de fois plus grand. La différence qui existe entre la Terre et moi est encore plus importante. Je peux contenir l'équivalent d'un million de Terre. »

Ils étaient tellement impressionnés qu'ils commencèrent à bégayer. Ils ne savaient plus rien dire tellement ils étaient étonnés.

Le Soleil continua :

« Vous n'avez pas tort d'être étonnés. Il y a des millions d'étoiles comme moi ici. En plus, il y en a qui sont beaucoup plus grandes que moi. Nous poursuivons notre existence en bon terme comme des sœurs. Nous ne pouvons transgresser nos champs respectifs. La distance qui existe entre nous ne peut s'altérer. Par exemple, si je venais à me rapprocher plus de vous, que Dieu vous garde, vous brûleriez tous. Constatez-le par vous même ! Bien que je sois derrière un nuage, vous n'arrivez pas à me fixer. »

Petit Sapin ne put résister et demanda :

« Qui vous dirige ? Qui maintient cet ordre ? Qui vous empêche de rentrer en collision ? Comment maintenez-vous vos distances ?

– Demandez-le à Djan le moineau, dit le Soleil en souriant à Petit Sapin. Pour ma part c'est tout ce que j'avais à dire. »

Le Soleil se cacha derrière le nuage, une fraîcheur se répandit dans l'air. Avec le départ du Soleil, tout le monde se tourna vers Djan le moineau et attendait, curieux, ce qu'il allait leur dire.

Après avoir réfléchi sur ce qu'il allait leur exprimer, Djan le moineau continua :

« Petit Sapin a raison. Pour maintenir cette harmonie, il faut qu'il y ait quelqu'un. Pensez à un carrefour. Il n'y a ni feux ni policiers. Que se passerait-il alors ? »

Il poursuivit en donnant la réponse :

« Bien sûr qu' il y aurait eu des accidents sans arrêt. Bien qu'ils soient là, des accidents se produisent souvent déjà. Mais il n'y a jamais de collision dans le ciel ou peut-être que je n'en ai jamais entendu parler.

- Eh bien y a-t-il eu quelqu'un qui a entendu parler ?

- Je ne le pense pas, répliqua Colchique. Est-il vraiment possible qu'il y ait des accidents dans le ciel ? »

Djan le moineau avait amené la conversation là où il le voulait et demanda :

« Pourquoi est-il impossible ? »

Personne ne donna de réponse. Il dit :

« Je vais vous répondre. Il existe un Maître des cieux. C'est Dieu Le Tout-Puissant qui créa les terres et les cieux et plus précisément l'Univers. C'est Lui qui tourne et retourne la Terre, la Lune, le

Soleil et toutes les étoiles et les planètes. C'est Lui qui maintient l'ordre. Tout est sous Son contrôle et l'Univers est sous Ses ordres. Tout ce qu'il y a sur terre et dans les cieux, en fait, tout ce que l'Univers contient agit selon Ses ordres.

– Eh bien, tout ceci n'est-il pas difficile pour Lui ? » Cette question provenait du sapin le plus éloigné.

« Cela veut dire que Dieu Le Tout Puissant a un pouvoir sans limites. Comment pourrait-il faire sinon autant de choses aussi facilement et en même temps ?

– Oui, de la fourmi sur Terre jusqu'au Soleil dans le ciel, tout est sous Sa souveraineté. S'il n'y avait pas Un Dieu Unique et Un, possédant

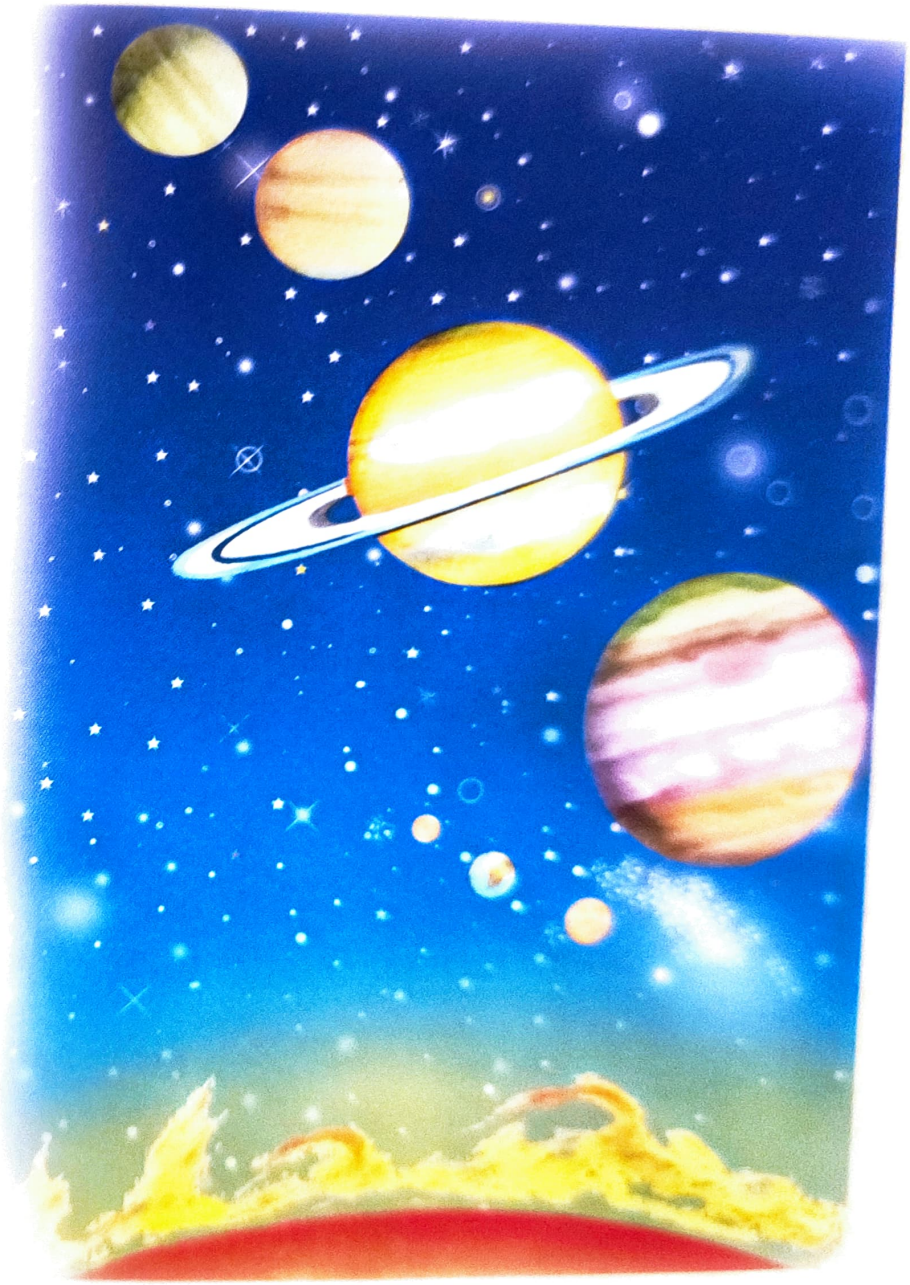
un pouvoir sans limite et gouvernant chaque chose, il y aurait un désordre perpétuel dans l'Univers. »

Petit Sapin était totallement abasourdi et dit de façon à ce que tout le monde l'entende :

« Ô mon Dieu Le Souverain (*Al-Hakim*) de tous ces lieux ! Plus je Te connais et plus je T'adore. Ne nous prive pas de Ta présence. »

Djan le moineau prit congé. Il se redressa, il n'avait plus mal à la patte.

« Si Dieu le veut, je reviendrai », dit-il et il s'envola.



LA VIE

Gros Balou, la colombe se promenait. Il faisait très beau, il voulait profiter pleinement de cette belle journée.

En volant paisiblement dans le ciel, il examinait minutieusement ses alentours. Le ciel était d'un bleu intense, la terre était couverte de pelouses verdoyantes et parsemées de fleurs de mille et une couleurs. Les ruisseaux coulaient avec un bruit sourd. Des papillons aux multiples dessins volaient et des abeilles récoltaient le nectar des fleurs. Partout où il regardait, il était envahi par la beauté de cette nature.

Peu de temps après, il vit l'arbre où nichait Djan le moineau. Il s'en approcha, en volant à nouveau noblement. Il n'y avait personne dans le nid et il commença à attendre.

Un peu plus tard, il entendit une voix : « Bonjour ! » Gros Balou regardait du côté d'où venait la voix. C'était la voix de Pique-noix l'écureuil.

« Bonjour Pique-noix l'écureuil, lui répondit-il. Que fais-tu par ici ?

– J'allais te poser la même question.

– Je viens rendre visite à Djan le moineau.

– J'étais sorti pour me promener. Dès que je t'ai vu, je suis venu te saluer. Tu dois attendre certainement Djan le moineau et sa maman.

– Oui.

– Je les ai vu se balader au bord de la rivière. Ils se baignaient. Ils ne devraient pas tarder à arriver. Veux-tu des noix ?

– Merci bien, je n'ai pas faim. Bon appétit. »

Pique-noix l'écureuil commença à en manger avec appétit. Gros Balou le regardait faire avec sympathie. Il le remarqua et rougit. Il fallait qu'il mange plus poliment et il ne devait pas faire de bruit avec sa bouche en mangeant. Sa mère lui faisait la remarque à chaque fois. Mais il continuait toujours ainsi. Il devait absolument avoir un meilleur comportement.

À ce moment, arriva Djan le moineau. Il était heureux de les voir et dit :

« Oh là la ! Qui vois-je ?! Bienvenue à vous. Vous ne pouvez savoir comme je suis content de vous voir.

– Je suis heureux aussi de te voir », dit Gros Balou.

Peu de temps après, il demanda, tout curieux :

« Où est ta maman ?

« Elle va ramasser de la nourriture. Elle ne va pas tarder à arriver. Comment allez-vous depuis la dernière fois ? »

Ils affirmèrent tous les deux qu'ils allaient bien et Pique-noix l'écureuil dit :

« Il fait très beau aujourd'hui.

– C'est pour cela que nous étions partis nous baigner, dit Djan le moineau. L'eau était très bonne. Si vous le voulez, nous repartirons ensemble. »

Gros Balou pensa la même chose et dit :

« C'est probable. Pique-noix l'écureuil ! Viendras-tu avec nous ?

– Il faut que je ramasse des noix. J'irai dans la soirée.

– Comme tu veux, répondit Gros Balou. Qu'est-ce-que la nature est belle et vivante ! Des fleurs aux maintes couleurs, des oiseaux qui gazouillent, des insectes aux multiples dessins... Tout est plein de vie.

– J'ai regardé les poissons, dit Pique-noix. Ils jouaient en formant des lignes. Des gros et des petits, des poissons aux mille et une couleurs, ils étaient attirants. Il y a des millions de vivants sur Terre, dans le ciel, dans les terres et dans l'eau. Comment se fait-il qu'il y ait autant d'êtres qui vivent ? Comment se forment-ils ? Je n'arrive pas à comprendre. Un petit naît d'un œuf dont la coquille est aussi dure que la pierre et l'intérieur contenant un liquide. Des arbres tout-rabougris pendant l'hiver prennent vie au printemps. La terre toute-noire se couvre de différentes couleurs. Les herbes,

les fleurs, les arbres redeviennent verdoyants en même temps. C'est incompréhensible. »

Pique-noix l'écureuil, en montrant ce qu'il avait dans la main, dit :

« Savez-vous ce que c'est ?

– C'est bien facile à deviner ! C'est une pépite de tournesol, répondit Gros Balou.

– D'après vous, est-elle vivante ? rétorqua Pique-noix l'écureuil.

– Quelle question alors ! s'exclama Gros Balou. Tout le monde sait qu'il n'est pas vivant.

– D'après toi ? demanda Pique-noix l'écureuil, en se tournant, à Djan le moineau.

– À mon avis, non plus. »

Pique-noix l'écureuil dit en souriant :

« C'est ce que je croyais. C'est moi qui ai planté le tournesol que vous voyez. Quelques mois auparavant, j'avais semé un noyau sous un caillou. Et quand je l'ai revu, il était vivant. Il a grandi en peu de temps et a pris cette forme. »

Pendant ce temps un tournesol prêtait l'oreille à cette conversation. De toute sa splendeur, il sourit et dit :

« Pique-noix l'écureuil a raison. J'étais surpris de me retrouver ici. Normalement, je dois être dans un champ. Je me suis beaucoup ennuyé au début mais avec le temps, je me suis habitué. »

Tournesol regarda un bout de temps le Soleil et reprit :

« Désolé, je ne peux m'empêcher de regarder le Soleil. C'est pourquoi, on m'appelle « tournesol » car je tourne le dos au sol et je m'oriente vers le Soleil. Comme l'a dit Pique-noix l'écureuil, j'étais un noyau sec au début comme si j'étais plongé dans un long sommeil. Avec l'ordre de Dieu Le Tout-Puissant, je me suis réveillé et j'ai pris cette forme. Un grand nombre de choses naissent ainsi dans la nature. Les graines et les noyaux n'ont pas l'air vivant au départ. Ils sommeillent d'une certaine manière. Les fleurs et les arbres qu'il y a autour de vous naissent tous à partir de noyaux et de graines. »

Djan le moineau ne put cacher sa curiosité et demanda en montrant son étonnement :

« Un noyau aussi dur et sec que le bois peut-il être vivant ? Alors qui donne vie à ces êtres qui semblent être morts ?

– D'après vous, qui peut l'être ? Ne le sont-ils pas eux-mêmes ?

– Rien ne peut se créer tout seul, ajouta Gros Balou.

– Et alors ?

– ...

– Je vais vous le dire. C'est ma mère qui me l'avait expliqué. Dieu Le Tout-Puissant porte le nom « Le Créateur, Celui qui donne la Vie » (*Al-Muhyi*) qui veut dire « Celui qui donne vie ». Tous les êtres vivants prennent la source vitale en Dieu, qui est toujours vif et éveillé. Les noyaux et les graines secs semés dans la terre naissent sous l'ordre de Dieu. L'œuf contenant une substance comme un liquide limpide prend vie grâce à Dieu, Le Créateur. C'est suite à Son ordre que les petits sortent en cassant la coquille de l'œuf.

– J'aurais dû y penser, dit Gros Balou. Il ne peut y avoir de vie si un Être ne la donne pas ? Dans l'Univers, il existe des milliards de vivants. Il doit bien y avoir un Être qui ait une vie éternelle et sans fin et qui donne la vie à tous. Ce ne peut être que Dieu, Donneur de vie aux non-vivants. Il dira « Sois ! » et tout ce qu'Il veut se réalisera.

– Tu as raison, dit Pique-noix l'écureuil. La renaissance d'un noyau sec est le signe de la résurrection après la mort. »

Gros Balou avait tout compris et dit :

« Créer à partir de rien est extrêmement facile à Dieu. Rien ne Lui est difficile ; pour Lui, rien n'est difficile ou rien n'est facile. Dieu, créant à partir de rien, peut donner vie à la créature qu'Il veut.

– Quelle intelligence ! dit Pique-noix l'écureuil à Gros Balou en le taquinant et lui caressa le dos.

Djan le moineau venait d'apprendre de belles choses. Afin de ramasser des noix, Pique-noix l'écureuil s'en alla. Tandis que ses deux amis attendirent l'arrivée de Maman-moineau. Ils voulaient lui demander la permission de rendre visite à Petit Sapin.

Maman-moineau arriva un peu plus tard. Son bec était rempli de nourritures. Voyant ceci, Gros Balou taquina Djan le moineau en lui disant :

« En mangeant les aliments morts que ta maman a apportés, tu vas rester en vie et te promener. »

Djan le moineau trouvait ces paroles très sensées. C'est en mangeant de la nourriture sans vie que beaucoup d'êtres vivants restaient en vie. Il pensait que Dieu Le Tout Puissant, Celui qui fait Vivre, pouvait donner la vie selon Sa volonté.

LE SULTAN DE L'UNIVERS

La pluie du soir revigora la terre et la ressourça. Et l'herbe avait poussé tout autour du Petit Sapin. Les fleurs aux mille et une couleurs se faisaient concurrence par leur beauté. À côté de Colchique, d'autres colchiques avaient poussé. Il y avait de tout, absolument de tout, sur le Mont des Bergers. Des coquelicots, des tulipes, des violettes, des pâquerettes...

Petit Sapin n'était plus une pousse et comme ses amis, il grandissait chaque jour. Pendant leur croissance, les fleurs profitant de leur ombre grandissaient aussi. Ils formaient une grande famille. Tout était beau.

Petit Sapin discutait avec la libellule, qui avait la forme d'un hélicoptère. Cette ressemblance lui avait beaucoup plu. Il n'avait jamais vu d'hélicoptère mais pouvait deviner à quoi cet engin ressemblait.

Le soir, Djan le moineau et Gros Balou arrivèrent. Dès l'arrivée de ces derniers, l'insecte volant s'en alla.

Petit Sapin, ravi de les voir, leur dit :

« Bienvenue à tous les deux. Vous pouvez vous poser sur mes branches maintenant. Je suis assez grand pour vous portez. »

Ils s'y posèrent avec précaution. Eux aussi avaient remarqué les changements qu'il y avait dans les alentours.

« Le paysage est très beau, dit Gros Balou. S'il n'y avait pas eu tes branches, nous ne saurions pas où nous poser.

– Oui, le paysage est devenu très agréable, répondit Petit Sapin. Que Dieu le protège, notre ami le nuage ne nous prive pas d'eau. Il nous donne cet eau car il reçoit des ordres.

– Qui lui ordonne de le faire ? demanda la pâquerette. Tous se retournèrent vers elle.

– Bien évidemment, c'est Dieu », répondit Petit Sapin.

Ils avaient répondu à maintes reprises à ce genre de questions. Mais Pâquerette était encore toute jeune. C'était normal qu'elle ne le sut pas.

« Oui », répondit Gros Balou.

Pâquerette reprit et dit :

« Nous sommes entourés d'êtres vivants. La Terre doit être immense. Comment Dieu dirige et gère autant d'êtres vivants ? Cela veut dire qu'il y a plusieurs créateurs, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

Ils étaient tous choqués par la dernière question et tous en chœur, ils dirent en ronchonnant :

« Bien sûr que non ! »

La petite pâquerette sursauta. Soudain, elle pâlit.

« Ai-je dit quelque chose de faux ? » dit-elle, tremblotante.

Gros Balou avait compris que Pâquerette avait eu peur. Avec sa plus douce voix, il dit :

« Oui, ce que tu dis est totalement faux. Mais tu ne l'as pas fait exprès.

– Cela veut dire qu'il n'y a qu'un créateur unique qui gère la Terre et le ciel ? »

Gros Balou devait expliquer comme Pâquerette pouvait comprendre. Mais il ne savait par où commencer. Elle était toute jeune. Il devait lui donner

des explications en tenant compte de son âge. Il demanda à Djan le moineau de lui expliquer. Mais ce dernier dit :

« Je ne saurais pas expliquer. Nous avions croisé Lapin-Malin il n'y a pas longtemps. D'après ma mère, c'est un lapin cultivé et ayant beaucoup de connaissances. Il passe une grande partie de son temps à lire. C'est pourquoi les habitants de la forêt l'appellent Lapin-malin. C'est lui qui peut mieux répondre à la question de Pâquerette. Je vais l'appeler. »

Un peu plus tard, Djan le moineau arriva avec Lapin-Malin. Gros Balou dit :

« Mon ami le lapin, fais attention là où tu mets les pieds. Ne faisons pas de mal aux fleurs. »

Ils soulevèrent le problème à Lapin-Malin et lui expliquèrent la situation dans laquelle était Pâquerette. Lapin-Malin prit la parole :

« Ne vous inquiétez pas ! Je lui raconterai tout si Dieu le permet. »

Puis il posa une question :

« Une voiture est conduite par combien de conducteurs ?

– Un conducteur, répondit Djan le Moineau.

- Si deux conducteurs conduisaient en même temps, qu'est-ce-que cela donnerait ?

- Dans ce cas-là, il faudrait deux volants.

- Disons que tout est en double.

- Il y aurait un désordre certainement, répliqua Gros Balou ayant compris le problème. En fait, une voiture ne peut être dirigée par deux personnes à la fois.

- Alors dans un village, combien y a-t-il de maires? demanda Lapin-Malin.

- Évidemment un seul, dit Gros Balou.

- S'il y en avait deux, que se passerait-t-il ?

- Il y aurait des problèmes d'administration. Le peuple ne saurait quoi faire.

- C'est bien, dit Lapin-Malin en se tournant vers Pâquerette. Je vais poser une autre question. Combien de rois dirigent un pays ?

- Un seul roi, répondit Pâquerette.

- Je te le redemande mon amie la pâquerette. S'il y en avait plus d'un ?

– Il y aurait des troubles évidemment. Le peuple n'aurait pas su qui il devrait écouter. Il n'y aurait plus de prospérité mais des disputes. Le pays se diviserait et l'administration serait en sens dessus-dessous. »

Lapin-Malin amena la conversation là où il voulait en venir. Après avoir attendu un moment, il dit :

« Je vais te poser une autre question mon amie la pâquerette. S'il existait d'autres divinités et d'autres créateurs, que se passerait-il alors ? Pense à la terre, aux milliers de corps dans le ciel. »

Tous les yeux étaient tournés vers Pâquerette. Elle comprit d'un coup qu'il était impossible que plus d'un créateur ou de divinités existent. Intimidée, elle dit d'une voix humiliée :

« J'ai compris. J'ai posé une question bête.

– Ne t'en fais pas, lui dit Lapin-Malin pour la consoler. Dieu Le Tout-Puissant porte le nom de « Celui qui est Unique » (*Al-Ahad*), Il n'a pas de pareil et de semblable. »

Gros Balou était soulagé et dit :

« Je te remercie mon ami le lapin. Tu as très bien expliqué. Il ne peut y avoir deux préfets dans une ville ni deux maires dans un

village. L'univers est administré que par un seul souverain. Ce ne peut être que Dieu Le Tout Puissant. Son pouvoir est sans fin. Il n'a ni besoin d'associés ni d'assistants. Il ne peut avoir ni pareil ni semblable. »

Djan le moineau regarda autour de lui. La nuit commençait à tomber. Il dit à Gros Balou : « Partons, ma mère va s'inquiéter. » Ensuite, il se tourna à Lapin-Malin et dit :

« J'ai bien aimé votre discours. Ce n'est pas pour rien que l'on vous appelle « Lapin-Malin ». Nous aimerions profiter de vos connaissances. Nous habitons dans le bosquet en face. Nous espérons que vous viendrez nous voir aussi. »

Une belle journée venait de s'écouler. C'était l'heure de se quitter pour les amis alors que la Lune montrait sa belle face.

Après avoir pris congé, Gros Balou, la colombe et Djan le moineau s'envolèrent. Petit Sapin leur dit au revoir de la main et s'adressa à Lapin-Malin :

« Si vous le souhaitez, vous pouvez rester ici.

– C'est gentil mais mes petits vont s'inquiéter », lui dit-il.

Après avoir pris congé, il se dirigea vers son terrier.

LE BIEN-AIMANT ET LE BIEN-AIMÉ

Les jours s'écoulaient à grande allure. Djan le moineau s'était épanoui et était devenu un jeune oiseau. L'amitié de Petit Sapin et de ses voisins se renforçait petit à petit. Le nombre de ses amis avait augmenté pendant ce temps et leurs discussions se poursuivaient. Ils essayaient d'apprendre dans tous les sens les Beaux Noms de Dieu Le Tout-Puissant. Djan le moineau comptait sur ses doigts et se parlait à lui-même :

« Combien de noms avons-nous appris ? Dieu Le Tout-Puissant doit encore avoir d'autres Beaux Noms. Lapin-Malin avait dit que l'ensemble de ces noms s'appelait « *Asma al Housna* ». Cela voulait dire « Les Beaux Noms ». En connaissant Les Beaux Noms de Dieu, l'amour qu'on Lui porte grandissait. »

Il dit profondément :

« Ô mon Dieu, je T'adore tellement que je ne peux l'exprimer par des mots. « Aime-moi, je T'en prie ! Je veux tellement que Tu m'aimes... »

Djan le moineau se perdait dans ses réflexions profondes. Il débordait de sentiments doux et délicats. Pendant ce temps, il entendit un bourdonnement, c'était celui d'une abeille. Il jeta un coup d'œil autour de lui et vit Bizz-bizz l'abeille, qui suçait du nectar.

« Ohé mon amie l'abeille, l'interpella-t-il. Tu sembles être fatiguée. Tu pourrais te reposer par ici.

– Désolée mon ami le moineau, dit-elle en hésitant. Maman m'a conseillé de ne pas m'approcher des oiseaux.

– N'aie pas peur. Je ne te ferai aucun mal. »

Bizz-bizz l'abeille tombait de fatigue et regarda vers le haut. Elle pensa que le nid de Djan le moineau serait l'endroit idéal pour se reposer. Et d'ailleurs, cet oiseau n'avait pas un air menaçant.

Elle dit : « D'accord, j'arrive. » Elle monta près de lui.

« Bienvenue, lui dit-il. Tu as l'air vraiment harassé. On dirait que tu as beaucoup travaillé ? »

Après un « ouf » de soulagement, elle répondit :

« Oui, j'ai énormément travaillé. Mais je suis obligée de travailler davantage.

– Pourquoi es-tu obligée de travailler autant ?

– Notre vie étant très courte, nous avons beaucoup à faire. Comment croyez-vous que nous récoltons autant de ruches de miel ?

– C'est vrai d'ailleurs ! Comment y parvenez-vous ? Et qu'allez-vous en faire avec autant de miel ?

– Nous ne mangeons pas tout. Nous produisons le miel plus pour les humains qui l'apprécient énormément. »

Djan le moineau était ahuri d'entendre cela. Il allait lui dire : « Mais que vous importent les êtres humains ? » Il renonça en pensant que c'était impoli. Il se dit qu'il valait lui demander comment elles le récoltaient.

« Comment avez-vous appris à faire du miel ? demanda-t-il. Ça doit être vraiment difficile, non ?

– Oui c'est très difficile, répondit Bizz-bizz l'abeille. Mais pour Celui qui nous l'apprend, c'est fort aisé et rien n'est difficile. Notre Dieu nous l'a révélé. Avec cette inspiration, nous y parvenons.

– Comment vous êtes-vous rendues compte de cette inspiration ?

– Il nous l'a révélée avec ces paroles : « Faites-vous des ruches dans les montagnes, dans les arbres et dans les ruches existant déjà ; mangez des aliments de toute nature. Ensuite, mettez-vous en route sur les chemins que votre Dieu vous montrera ». Sur l'ordre de notre Dieu, nous produisons des alvéoles et du miel.

– Y a-t-il une mesure, des règles pour les produire ?

– Bien sûr que si ! Par exemple, les alvéoles ont une forme hexagonale et leurs côtés sont égaux. En plus, pour faire du miel, nous butinons des milliers de fleurs.

– Sont-elles toutes à proximité ?

– Certaines sont près de nous et d'autres à des dizaines de kilomètres.

– Alors vous partez très loin aussi ?

– Oui et même trop, trop loin.

– Ne perdez-vous jamais en chemin ?

– Nous laissons des repères qui nous sont propres. Au retour, nous nous en servons. Ainsi nous ne nous perdons jamais.

– Ne fatiguez-vous pas ?

– Bien sûr que si ! Cependant nous aimons ce que nous faisons. Y- a-t-il meilleure chose que d'être profitable aux êtres humains sur Terre ? »

La même question rongeait Djan le moineau. Il pensait encore en son for intérieur : « Mais que vous importent-ils ? » Il n'arrivait toujours pas à le lui demander. Il se dit : « Le mieux c'est que je pose ma question en la reformulant. » Puis il la posa ainsi :

« Est-ce-que vous produisez le miel pour les êtres humains ?

- Nous en mangeons aussi mais en petite quantité. Nous leur offrons le reste.

- Pourquoi ?

- Dieu porte le nom de : « Aimant les êtres humains, les faisant parvenir à Sa miséricorde et à Son consentement, et les humains à leur tour c'est ceux qui Lui portent beaucoup d'amour » (*Al-Wadoud*). «Dieu aime Ses créatures, en leur faisant des offres abondantes. L'une d'elles est le miel que nous fabriquons.

Ce nom-ci a deux significations : Le Bien-Aimant et le Bien-Aimé. Avec ce nom, Dieu Le Tout Puissant aime, à la fois, Ses fidèles et Se fait aimer par eux. En même temps, Il leur fait aimer ce qu'Il aime.

– Toute cette peine pour ceci.

– Ne le vaut-il pas ?

– Évidemment que cela le vaut ! Qui n'aime pas ce que Dieu Le Tout-Puissant aime ! Il est manifeste que Dieu estime beaucoup les êtres humains.

– Si tu veux bien, je peux te parler des abeilles, dit Bizz-bizz. Tout le monde en est curieux...

– En fait moi aussi. Avec une tête aussi minuscule, comment arrivez-vous à vous en sortir de ce travail si complexe ?

– Il ne faut pas penser à nous mais à Celui qui nous le fait faire. Dieu transforme en miel, à l'intérieur de notre corps, le nectar que nous absorbons dans les différentes fleurs. Le miel que nous produisons est le même que celui créé par les abeilles il y a cinquante millions d'années. Depuis notre création, nous sommes spécialistes dans ce domaine.

– Le miel sert aussi à guérir, n'est-ce pas ?

– Oui, il peut guérir plusieurs maladies. »

Djan le moineau se rappela que Dieu Le Tout-Puissant portait aussi le nom de Guérisseur (c'est-à-dire donnant les remèdes aux maladies et les guérit). Et, il se souvint aussi du nom « *Al-Wadoud* » de Dieu c'est-à-dire Le Bien-Aimant et le Bien-Aimé. Il se remit à prier :

« Ô mon Dieu Le plus Beau des plus beaux ! Que ne fais-Tu pas pour ceux que Tu aimes ! Tu ordonnes au soleil d'émettre de la lumière et de la chaleur. Tu donnes l'ordre de pleuvoir aux nuages. Tu permets à tes créatures de s'aimer les unes les autres. Tu fais faire à plusieurs créatures inconscientes des tâches sensées, toujours pour nous, Tes fidèles. Nous T'en remercions car Tu es Le Bien-Aimant et le Bien-Aimé. Tu es, à la fois, Celui qui aime et Celui qui se fait aimer. Je T'adore. »

Bizz-bizz l'abeille, admirative, regardait et écoutait Djan le moineau. Elle venait de trouver un bon ami. Elle se disait que

plus tard elle viendrait lui rendre visite très souvent. Elle regarda l'heure. Le temps avait bien tourné.

Elle lui dit :

« Je t'apprécie beaucoup. Je reviendrai te voir absolument.

– J'en serai très heureux, dit Djan le moineau. Je suis curieux de connaître aussi le système de travail que vous utilisez dans vos ruches. Tu me l'expliqueras, n'est-ce pas ?

– Avec plaisir... Ainsi nous invoquerons notre Dieu « Aimant et Aimé » et nous gagnerons l'amour du « Bien-aimant et du Bien-aimé ».

– Mon Dieu que Tu es Bon, « aimer » et « être aimé » sont merveilleux », cria-t-il en faisant un signe de la main à Bizz-bizz l'abeille pour lui dire au revoir.

SA MISÉRICORDE EST SANS FIN

« Je devais y penser, s'exclama Gros Balou, la colombe. Il ne pourrait y avoir la vie sans qu'un Être ne nous la donne. » Des arbres aux oiseaux, des insectes au soleil et à la lune, tout Lui appartient. Chaque être adore son Créateur, Dieu Le Tout Puissant et obéit à Ses ordres. Rien sur la Terre ne se passe au hasard. L'univers est comme un grand livre qui montre plein de signes qui attestent l'Existence de Dieu Le Tout Miséricordieux. Toutes choses sont Ses œuvres à travers lesquelles nous découvrons Ses Beaux Noms. Viens, toi aussi, visiter le Mont des Bergers pour rencontrer Djan, le moineau, Petit Sapin et Gros Balou, la colombe. Et apprends avec eux, les Beaux Noms de notre Seigneur qui sont les suivants :

- Celui qui pourvoit et accorde toujours (Ar-Razzaq)
- L'Omniscient (Al-Alim)
- Le Très Miséricordieux (Ar-Rahman)
- Le Guérisseur (Al-Chafi)
- Le Tout Miséricordieux (Ar-Rahim)
- Le Tout Pardonnant (Al-Gaffour)
- Le Détenteur de la Beauté (Al-Jamil)
- Le Souverain (Al-Hakim)
- Celui qui donne la vie (Al-Muhyi)
- L'Être Unique (Al-Ahad)
- Le Bien-Aimant et le Bien-Aimé (Al-Wadoud)

FRENCH / FRANSIZCA

ALLAH'IN GÜZEL İSİMLERİ-1